

L'inachèvement

Le risque de la poésie

Claude Paradis

Number 47, March–April–May 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21648ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paradis, C. (1992). Review of [L'inachèvement : le risque de la poésie]. *Nuit blanche*, (47), 4–4.

L'inachèvement Le risque de la poésie

J'ai devant moi quatre recueils de poésie, quatre écritures différentes qui m'attirent et me repoussent. Je m'interroge sur ce qu'est la poésie, car lecteur assidu je vous avouerai immédiatement ma déception et mon impatience devant toutes ces publications. Bien entendu, beaucoup de bons recueils paraissent, mais aussi beaucoup trop d'œuvres inachevées que l'on prend trop souvent l'habitude de ne pas commenter...

Ces quatre recueils posés sur ma table, seul celui de Guy Ducharme m'a semblé tout à fait achevé, encore que certains éléments (très peu) aient pu me laisser froid. Ceci dit, avec *Rumeurs et saillies*, le lecteur est entraîné vers le haut risque de la poésie. Textes brefs, les poèmes de Guy Ducharme se présentent comme des presque silences qui évoquent la fragilité du quotidien. Réduite au minimum, cette poésie m'a touché de deux manières : par son authenticité et son intensité ainsi que par son vertige, son abîme.

[...] une lampe à la tête du lit pourrait engloutir ce que l'air a d'inquiet (p. 10).

Plusieurs douteront de ce recueil qui n'est pas sans rappeler les poésies de Gilles Cyr (surtout) et de Robert Mélançon. Mais ces petites choses, habitées par l'angoisse, révèlent une poésie d'une grande intensité. À lire avec lenteur et introspection!

D'abord romancier (souvent primé), Robert Lalonde, avec *Baie de feu*, se propose soudain d'emprunter les sentiers de la poésie avec un certain talent qui ne suffit pas toutefois à éviter les maladresses et la naïveté. Rémiscences d'un été de recueillement, de retranchement, les textes de Lalonde, malgré d'heureuses images, quittent difficilement l'anecdote. Lecteur, j'ai parfois eu l'impression

d'être indiscret tant le texte ne me concernait plus, s'adressait plutôt au personnage accompagnant le « je » de l'écriture. De plus, quelques images s'avèrent un peu trop faciles et l'on se demande pourquoi elles n'ont pas été gommées :

[...] sans y croire l'un après l'autre nous grimpons l'enfant porte le chat comme un cadavre de chat la forêt s'inverse dans le lac [...] (p. 22).

En somme, *Baie de feu* porte la griffe d'un auteur habile à construire des images poétiques, qui n'a pas réussi cependant à atteindre l'éclair de la poésie. Et plus que le manque d'inspiration, il faut pointer ici le travail de réécriture qui normalement permet au texte de transcender l'anecdote. Un recueil sympathique mais qui ne dérange (trouble) pas assez...

Avec *Déchirures* de Daniel Dargis, j'ai profondément erré. Ce recueil, plein de tics agaçants, m'a constamment interpellé comme auteur : j'aurais coupé ici et là, retranché des textes en d'autres endroits... Bref, je me voyais dans la situation délicate de quelqu'un qui devant une œuvre en chantier est contraint de demander à l'auteur de retravailler ses textes. Par exemple, je m'interroge encore sur la pertinence du titre *Déchirures* et des huit divisions du recueil (deux fois «Dimanche»

et chacun des autres jours de la semaine). Sans doute, se posent-ils comme réflexion d'une époque étrange (la nôtre), mais cela n'en fait pas de la poésie pour autant... franchement, un seul texte de ce recueil m'a plu, le dernier, venant ainsi récompenser ma patience.

[...] c'est ici que je crève mes eaux et que j'ouvre l'humus du feu les briques redeviennent falaises les clôtures forêts bourgeonnent les animaux sur mon front c'est ici que nous menuisons notre maison c'est ici que nous débordons l'un dans l'autre sans âge (p. 65).

Parler ainsi de l'œuvre d'un poète m'horripile, néanmoins l'amour de la poésie ne doit pas empêcher d'être exigeant, même sévère, envers les auteurs et les éditeurs.

De son côté, Herménégilde Chiasson propose une œuvre particulière qui pose notamment la question des frontières entre les genres littéraires. Sommes-nous avec *Vous* en poésie? Si oui, ce que je ne crois pas, je répondrai que je n'ai pas aimé. Sinon, alors je mets un bémol à mon appréciation... En fait, pour moi, *Vous* est une œuvre hybride qui emprunte à la poésie la liberté typographique (l'organisation de l'espace) et un certain lyrisme, au cinéma, la trame



de fond (canevas ou scénario) ainsi que la focalisation rappelant souvent le jeu d'une caméra (sans compter le vocabulaire), au roman, un tissu narratif flou brodé autour d'une anecdote (amoureuse) qui traverse tout le livre. Poétiquement, c'est à mon avis trop bavard, trop narré. De plus, la surabondance d'images finit pas lasser le lecteur qui dans ce trop-plein sent souvent venir le vide, l'essoufflement. Je n'ose m'aventurer à porter un jugement sur les autres aspects du livre.

il est tard dit-elle pour renforcer le murmure du quartz une répercussion qui s'étale sur la voûte de céramique (p. 18).

Pourtant, *Vous* est une œuvre intéressante à observer, un peu comme la *textualité* développée dans les dernières années de la NBJ, une forme de métissage des genres qui tranquillement nous emporte vers un nouveau type de lecture sensiblement différent de celui de la poésie.

En refermant le dernier de ces quatre recueils, je ressens une profonde amertume d'avoir été contraint de me montrer sévère, pour ne pas dire dur. Or, à partir du moment où un auteur confie son œuvre à un éditeur et que ce dernier en cautionne la diffusion, il ne reste au critique et aux lecteurs qu'à opérer le filtrage qui permettra d'authentifier ou non une quelconque littérature. ■

Claude Paradis

Guy Ducharme : *Rumeurs et saillies*, L'Hexagone, 1991, 59 p., 9,95 \$; Robert Lalonde : *Baie de feu*, Écrits des Forges, 1991, 54 p., 6 \$; Daniel Dargis : *Déchirures*, Écrits des Forges, 1991, 65 p., 10 \$; Herménégilde Chiasson : *Vous*, Acadie, 1991, 168 p., 15 \$.